

*Roland Furieux, Poëme heroïque de l'Arioste, Traduction nouvelle; Par M\*\*\*, La Haye, Pierre Gosse, 1741.*

Jean-Baptiste de Mirabaud

(1675-176)

## PRÉFACE

[...] (xxii) Je ne connois guere d'Ouvrages aussi difficiles à bien traduire, que ceux qui sont écrits d'un style naïf & élégant. Cette pensée m'a toujours fait regarder la Fontaine, comme celui de nos Auteurs dont on pourroit le plus difficilement faire sentir les beautés dans une Langue étrangere. Le sérieux, le noble, le grand, le sublime même, sont plus aisés à rendre que cette élégante naïveté, qui domine dans le Poëme d'Arioste. Notre Poëte ne s'en tient pourtant pas toujours à un ton: il fait varier son style: souvent il s'éleve; & il se sert également bien de la trompette & du chalumeau. J'ai tâché de me conformer à son génie, & de prendre (xxiii) dans ma Traduction les différens tons qu'il me donnoit; à la réserve néanmoins de quelques-uns en petit nombre, qui auroient pû faire à nos oreilles un effet peu agréable. Tout ce qui approche du bas nous déplaît; & il faut convenir que l'Arioste emporté quelquefois par sa gayeté naturelle, employe alors des expressions qui nous paroïtroient au-dessous du familier. J'ai adouci de même quelques endroits trop libres, qui nous auroient sûrement déplû encore davantage, puisqu'on ne pouvoit les traduire littéralement sans blesser la pudeur.

Ces libertés au reste que l'Arioste a prises dans son Poëme, & qui nous paroissent aujourd'hui si étranges, sont moins un défaut du Poëte, qu'un défaut de son siecle. Ce que nous condamnons à présent, étoit regardé il y a deux cens [*sic*] ans comme un simple badinage, (xxiv) & comme des plaisanteries qui ne faisoient aucune impression. [...]

Cette retenue dans le discours, (xxv) qui fait une partie essentielle de la politesse, a commencé à s'introduire dans notre Langue au tems de la renaissance des Lettres. Elle a toujours continué depuis, & elle continue encore à s'y établir de plus en plus. [...]

(xxvi) Une preuve encore plus forte de la variation de nos usages, & en même tems de l'indifférence avec laquelle on regardoit il n'y a guere plus d'un siecle, que nous trouvons à présent si blâmable: c'est que le Poëme de l'Arioste a été traduit littéralement par le François Rosset, & que cet Ouvrage où le Traducteur n'a omis aucune des libertés qui nous révoltent le plus, a été dédiée à la Reine Marie de Médicis, Princesse dont certainement les mœurs n'ont jamais été suspectes. Cette Traduction de Rosset est entre les mains de tout le monde, il n'y a presque personne qui ne la lise ou qui ne l'ait luë. La mienne aura du moins cet avantage, d'être plus honnête, mieux écrite (xxvii) pour le tems présent, & j'ose dire plus fidelle. Car indépendamment de la bassesse qui regne dans le style de ce Traducteur, & qui nous donne du Poëme le plus élégant qu'ayent les Italiens, une idée pareille à celle qu'on a des Livres de la Bibliotheque Bleuë; Rosset a mal rendu le sens de plusieurs endroits,

& il est presque inintelligible dans la plûpart de ceux qui ont rapport aux guerres d'Italie, & à l'histoire particuliere de la Maison d'Este.

Je respecte les usages, & plus encore les mœurs auxquelles je serois fâché de donner la moindre atteinte: mais quelque soit ce respect, je sais qu'il doit avoir des bornes, & qu'il ne faut pas le pousser trop loin. Dans cette vûë, j'ai conservé, autant qu'il m'a été possible, toutes les idées de l'Arioste, en me servant pour les rendre, des tours & des expressions qui sont dans la bouche des honnêtes gens. (xxviii) Avec ces précautions raisonnables, j'ai cru pouvoir traduire un Poëme, dont une Traduction très-littérale a été dédiée à une de nos Reines, sans que le Traducteur ait été blâmé de son audace [...]

(xxix) [...] Ceux à qui une conscience délicate interdit ces amusemens, & fait craindre jusqu'à l'ombre du danger: ceux qu'un sentiment trop vif rend susceptibles (xxx) des plus légères impressions, feront encore mieux de ne le pas lire: je leur conseillerai toujours d'éviter avec soin tout ce qui pourroit, non seulement blesser, mais même allarmer leur vertu. [...]

---